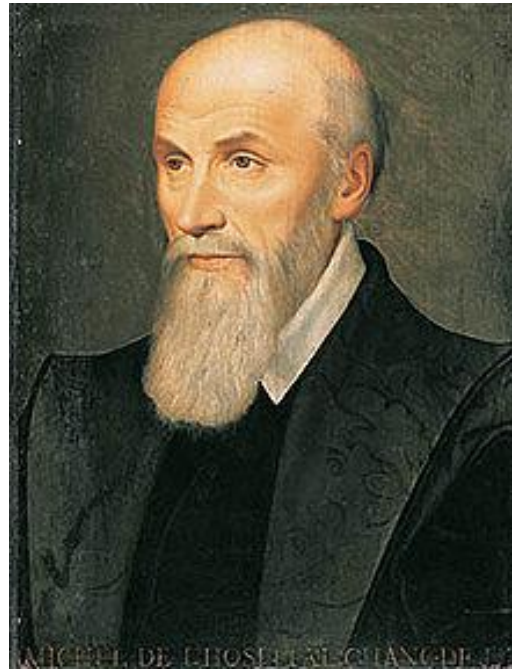
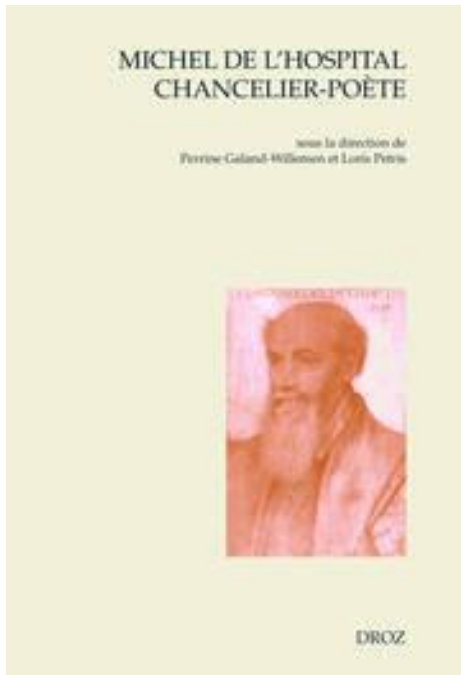




*Michel de L'Hospital chancelier-poète, sous la direction de Perrine Galand-Willemen et Loris Petris, Genève, Droz, « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », n. 168, 2020, 328 pp.*



Ce volume, publié sous la direction de Perrine Galand-Willemen et de Loris Petris, deux spécialistes de longue date de Michel de L'Hospital qui préparent actuellement le cinquième tome de l'édition de ses *Carmina* (à paraître chez Droz en 2022), réunit onze contributions qui éclairent différentes facettes de la personnalité du poète et chancelier, en se focalisant tour à tour sur son activité politique, sur sa production poétique ou sur ses réseaux d'amitiés. Il en résulte un portrait nuancé mais aussi, à notre avis, très cohérent, dans la mesure où il est aisé de retrouver des fils rouges qui traversent l'ensemble de l'ouvrage.

L'un des mots-clés qui reviennent d'une contribution à l'autre est « humilité », sans aucun doute l'un des traits qui définissent aussi bien la personnalité de L'Hospital que la *persona* poétique qui se manifeste dans ses épîtres d'inspiration horatienne. La célèbre épître V, 9 des *Carmina*, mieux connue sous le titre *Iter Nicaeum*, en offre une illustration exemplaire, car le poète, dans son récit du voyage qu'il entreprit aux côtés de Marguerite de France à l'hiver 1559-1560, pratique l'autodérision, en se présentant comme maladroit et ridicule, ce qui atteste sa prédilection pour la *Musa pedestris* horatienne et sa volonté de construire « une *persona* poétiquement et éthiquement humble », comme le remarque Laure Chappuis Sandoz (« Des pierres et des mulets : mise en scène narrative dans l'*Iter Nicaeum* (*Carmina*, V, 9), pp. 153-171). Pour Michel de L'Hospital l'épître en vers de facture horatienne est en effet indissociable de la dimension éthique, si bien qu'il voit en elle « la forme idéale d'expression et même de pratique de la sagesse » (p. 108), comme l'écrit Nathalie Dauvois dans son article (« Michel de L'Hospital, les solidarités toulousaines et le modèle du *sermo* horatien : modèle satirique / modèle philosophique », pp. 95-115) consacré au cercle des amis toulousains de L'Hospital, dont beaucoup s'adonnaient également à une poésie de caractère moral mais en préférant

au *sermo* horatien, en latin, des formes plus concises, en français (le quatrain, dans le cas de Guy Du Faur de Pibrac). L'humilité et la sagesse stoïcienne s'accompagnent, chez L'Hospital, de la rigueur et de la détermination, qui ne lui font pas défaut quand il est question de défendre l'intérêt supérieur de la patrie : c'est le sujet de son épître *Ad amicos* (VI, 2), rédigée en 1563 à l'issue de la première guerre de religion et traduite (ou plutôt adaptée) en français par Nicolas Rapin vers 1588, à un moment où celui-ci, comme L'Hospital avant lui, s'était heurté à un souverain incapable de prendre des décisions nettes (voir l'article de Ruth Stawarz-Luginbühl, « Le « Discours de Monsieur le chancelier de L'Hospital à ses amis » : Nicolas Rapin, traducteur de l'épître *Ad amicos* (VI, 2) », pp. 173-190). La notion d'humilité revient ensuite dans la contribution de George Hugo Tucker (« Poétiques et esthétiques de l'humilité chez Michel de L'Hospital et Joachim Du Bellay, imitateurs d'Horace et de Tibulle », pp. 117-136), où elle permet de préciser la nature des relations de L'Hospital avec les jeunes poètes de la Brigade. Ainsi qu'on le sait, le futur chancelier joua un rôle important dans la fameuse querelle qui opposa Ronsard à Mellin de Saint-Gelais, représentant de la vieille génération de poètes de cour. Or, s'il se prononça en faveur des nouveautés introduites par le jeune auteur des *Quatre premiers livres des odes*, il ne chercha pas moins à modérer l'ardeur du Vendômois et à l'inviter à adopter une attitude plus souple. Face aux excès de l'émule français de Pindare, L'Hospital prônait donc un idéal horatien de *mediocritas*, qu'il partageait avec Joachim Du Bellay, imitateur comme lui d'Horace et de Tibulle. Il est évident que, parmi les Sept de la Pléiade, c'est avec Du Bellay que L'Hospital entretenait le plus d'affinités, et non avec Ronsard ou Baïf (voir ici la contribution de Jean Vignes, « Michel de L'Hospital et Jean-Antoine de Baïf », pp. 245-266). Comme le montre Rosanna Gorris Camos dans sa riche contribution (« *Affectus plena* : Michel de L'Hospital, « celui que j'aime, honore et estime comme mon père et meilleur ami », pp. 191-243), ces affinités étaient avant tout d'ordre spirituel et s'expliquaient par la commune appartenance de L'Hospital et de Du Bellay à l'entourage de Marguerite de France, l'un en tant que chancelier du duché de Berry (qui entretenait avec la duchesse un rapport d'amitié et de profonde connivence, malgré leur différence de statut social), l'autre en tant que poète favori. Les deux hommes partagent non seulement la même vision désenchantée de Rome, nouvelle Babylone qu'ils opposent à Paris, « lieu de vertu et de droit » (p. 224), mais, surtout, la spiritualité évangélique et le christocentrisme qui caractérisent bien d'autres membres de l'entourage de cette princesse, à commencer par D'Espence, Olivier et les « poètes du Christ », Nicolas Denisot et Marcantonio Flaminio. À ce propos, L'Hospital se fit lui-même le théoricien d'une poésie d'inspiration chrétienne, dans son épître I, 7, composée peu avant Noël 1547 et prônant un idéal de simplicité et de sincérité dans l'expression des élans du cœur. Véronique Ferrer, dans son étude (« Michel de L'Hospital, *Carmina*, I, 7 : quelques réflexions autour de la poésie chrétienne », pp. 137-151), remarque que ce programme poétique, tout en présentant des affinités évidentes avec celui qui commence à s'élaborer à la même époque dans les milieux réformés, s'en distingue en même temps par le choix des modèles, la préférence étant accordée ici à la langue évangélique plutôt qu'à la langue psalmique (p. 147), et par la finalité d'une telle poésie sacrée, « résolument lyrique – la louange à Dieu – et non pédagogique » (p. 148). Pourtant, si l'on excepte le Noël qui accompagne cette épître I, 7, L'Hospital ne mettra pas en œuvre son programme d'une poésie fondée sur la parole de la prière, mais restera fidèle au genre de l'épître et au *sermo* horatien, qu'il pourra le cas échéant transformer en « sermon », comme l'explique David Amherdt (« Les épîtres de Michel de L'Hospital : des sermons laïques ? », pp. 79-94). Dans l'expression de sa foi et dans la promotion des vertus chrétiennes, L'Hospital adopte en effet souvent un *ethos* sacerdotal, y compris, pour paradoxal que cela puisse paraître, dans des épîtres adressées à des hommes d'Église. *Vir pius dicendi peritus*, le poète-chancelier met en pratique ce qu'il prêche, car « il y a chez lui une véritable cohérence entre parole et action, entre *sermo* et action, entre « sermon » et action » (p. 94).

En ce qui concerne les contributions portant, plus spécifiquement, sur la carrière politique de L'Hospital, Richard Cooper (« Le nouveau chancelier jugé par les ambassadeurs à la cour de France : les dépêches de Girolamo Della Rovere (1560-1562) », pp. 19-41) se tourne vers la correspondance de l'ambassadeur Girolamo Della Rovere pour les années 1560-1562, peu exploitée jusqu'à présent,

pour nous montrer L'Hospital à l'œuvre en tant que chancelier de France fraîchement nommé et appelé à gérer de graves problèmes de caractère religieux mais aussi financier. Michel Magnien (« Le plomb et les sceaux : les publications poétiques de Michel de L'Hospital chez Frédéric Morel (1558-1560) », pp. 43-78) s'intéresse, quant à lui, à la période (1558-1560) qui précède immédiatement l'entrée en fonctions du chancelier et qui coïncide, de manière inattendue, après de longues années où les textes de L'Hospital n'avaient connu qu'une circulation manuscrite, avec la publication d'un grand nombre de plaquettes (répertoriées ici, pp. 70-78) chez un imprimeur débutant, et pourtant déjà connu pour ses éditions soignées et élégantes, à savoir Frédéric Morel. Même si Michel Magnien refuse, à bon droit, de tirer des conclusions hâtives, il est tout à fait possible que cette soudaine production éditoriale ait joué un rôle dans la promotion, tout aussi soudaine, de L'Hospital à la charge politique la plus prestigieuse de France. Grâce à la contribution de Jean Balsamo (« L'Hospital et Montaigne ou Montaigne contre Michel de L'Hospital ? », pp. 267-285), nous avons ensuite un regard rétrospectif sur cette carrière, de la part d'un autre illustre magistrat, Michel de Montaigne, qui porte sur ce poète et homme d'État un jugement plus nuancé et moins élogieux qu'on pourrait le croire. Si le choix d'adresser, en 1570, l'épître de dédicace qui accompagne les *Poemata* de La Boétie à Michel de L'Hospital peut paraître comme un hommage désintéressé à un homme qui avait désormais perdu son pouvoir et qui ne pouvait plus rien faire pour la carrière de Montaigne, le texte même de l'épître semble reprocher à l'ancien chancelier de n'avoir pas su reconnaître et mettre en valeur les qualités de La Boétie. Les *Essais* ne sont guère plus généreux dans les évocations de L'Hospital, peu nombreuses et contrastées. Si Montaigne « rend hommage à la grande âme, il est réservé à l'égard de l'homme d'État ou du moins du législateur » (p. 280), dont il évoque l'échec. Pour conclure, ce nouveau volume, qui vient s'ajouter aux importants et incontournables travaux publiés chez Droz par Loris Petris, notamment les deux volets de *La Plume et la tribune* et, avec Perrine Galand, l'édition des *Carmina*, qui s'enrichira dans les prochaines années de la publication des tomes V-VIII, nous permet de parvenir à une connaissance plus complète de la personnalité de Michel de L'Hospital et de la place qu'il occupe dans l'histoire et dans l'histoire littéraire. Les contributions réunies ici nous ont présenté, comme le titre de l'ouvrage l'indique, le chancelier et le poète mais surtout, ajouterons-nous, l'homme, avec ses valeurs, sa foi et sa rigueur morale.

**Daniele Speziari**  
**(Université de Ferrare)**